

LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

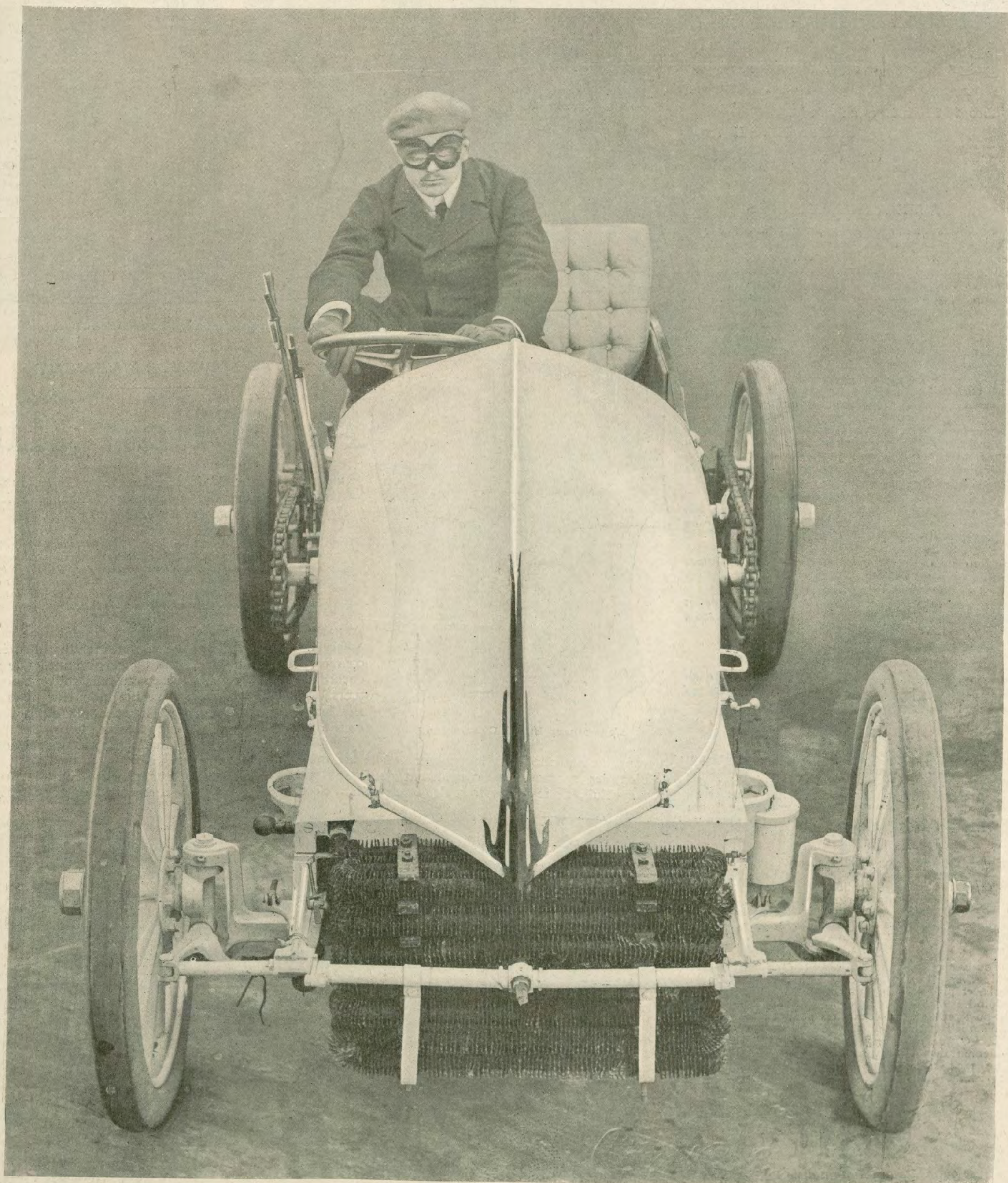
PARIS... Un an 14 fr. ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMENTS — 15 fr. FRANCE. Un an. 30 fr.
ÉTRANGER — 20 fr. ÉTRANGER. — 40 fr.

14 Mars 1903. — N° 235.

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1^{er} Arr^t)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . . 1 fr. 50
LA PAGE 600 fr.
ENCARTAGE. 500 fr.



(Cliché Argent Archer.)

133 KILOMÈTRES A L'HEURE ! CH. S. ROLLS, L'HOMME DU KILOMÈTRE EN 27 SECONDES.

«The honourable» Charles Steward, M. A. Rolls, qui vient de couvrir le kilomètre en 27 sec., soit à la vitesse de 133 kil. 333 à l'heure, est le troisième fils du baron Langalhoek. Ingénieur-électricien, il représenta autrefois l'Université de Cambridge dans l'équipe cycliste et dans celle de courses à pied. C'est donc un sportsman dans toute l'acception du terme. Sa performance, pour magnifique qu'elle soit, ne sera pas homologuée, la route où elle a été faite, située à Clifton, dans la propriété du duc de Portland, étant légèrement en pente.



Voir dans notre prochain
numéro :

Les Championnats de Boxe
par Fioravanti.

Georges Barriller,
par « lui-même ».

Les 10 kilomètres à Buffalo,
par Marcel Viollette.
etc., etc.



PRIME A NOS ABONNÉS

Rappelons que nos abonnés ont droit à :

1° Un carton protecteur
permettant de conserver les derniers numéros de
la Vie au Grand Air : inscription en lettres d'or, fer-
rures en cuivre, valeur 3 fr. (pour le port et l'em-
ballage, ajouter au montant de l'abonnement 1 fr.
pour la France et 2 fr. pour l'Etranger).

2° Une carte routière de la France
1m,30 x 1m,60, établie à l'échelle du 1/800 000,
valeur 4 fr. (pour le port et l'emballage, ajouter
au montant de l'abonnement 1 fr. pour la France et
2 fr. pour l'Etranger).

3° Un abonnement de 3 mois à « Femina »,
la revue idéale de la femme et de la jeune fille,
magnifique magazine, illustré de 50 simili-gravures
sur papier couché, très joli cadeau que nos abonnés
pourront offrir à leur femme, mère, fille, sœur ou
amies, valeur 3 fr. (pour le port et l'enchemisage,
ajouter au montant de l'abonnement 1 fr. pour la
France et 2 fr. pour l'Etranger).

4° Dix lignes dans les Petites Annonces,
à prendre dans le cours de l'abonnement, ce qui
constitue le meilleur moyen de vendre, acheter ou
échanger tout objet de sport, valeur 10 fr.

5° 5 0/0 de remise
sur tous les livres de sport et les primes sportives
vendus dans nos Bureaux.

6° Les numéros exceptionnels
édités par la Vie au Grand Air, chaque année, et
qui n'ont pas été moindres de deux par an jusqu'à
ce jour, valeur minima 1 fr. 50.



Si vous voulez vous tenir au courant de ce
qui se dit, de ce qui se fait dans tous les
sports, lisez chaque jour l'Auto.



POUR répondre à de nombreuses demandes qui
nous sont parvenues de la part de nos lecteurs,
désireux d'avoir des photographies originales des
clichés parus dans la Vie au Grand Air, nous avons
décidé de créer un « Office photographique » qui
est, dès à présent, en mesure de livrer les épreuves
photographiques de la part de nos illustrations.
Voici le tarif adopté :

En 9/12, l'épreuve non collée.....	2 »
— collée sur gros carton biseauté or....	2 50
En 13/18, l'épreuve non collée.....	2 50
— collée sur gros carton biseauté or....	3 »
En 18/24, l'épreuve collée sur gros carton bi- seauté or, retouche comprise.....	10 »
En 24/30, — — — — —	20 »
En 30/40, — — — — —	30 »

Toutes les demandes doivent être adressées à
MM. Pierre Lahitte et Cie, 9, avenue de l'Opéra,
Paris, et porter la mention Office photographique.
Joindre à chaque commande le montant en man-
dat-poste et ajouter 50 centimes pour les frais de port
et d'emballage.

L'« Office photographique V. G. A. » se charge
également de tous travaux sur commande.

Le tarif ci-dessus ne comporte que le prix de
l'épreuve et non le droit de reproduction.



MUSICA

22 pages de musique nouvelle
20 pages de gravures
spécimen contre 1 franc.

LES ÉDITEURS.



Gooch.

Chesterman. Willy Carter. Le fils du garde du terrain. Le père
Carter-Plaisanterie.
A l'entrée du terrain des Aigles.

NOTES D'ENTRAÎNEMENT

A Chantilly

Ouvrez un Guide : Baedeker, Joanne ou Conty, ou même
un Dictionnaire des communes de France, voici les
quelques lignes consacrées à Chantilly :

« CHANTILLY (Oise). — Ville la plus importante de France au
point de vue du sport. C'est de Chantilly que, vers 1833, les courses
s'implantèrent en France sous les auspices du duc d'Orléans et, bientôt,
de la Société d'Encouragement qui venait de se créer dans ce but.
Chantilly, devenu presque une colonie anglaise, est le plus grand
centre d'entraînement français et est resté l'hippodrome fashionable. »

CHANTILLY, en effet, est le centre d'entraînement par ex-
cellence. Aussi, à côté des comptes rendus illustrés des
courses, auxquels nous accorderons cette année une place
encore plus importante, nous conduirons souvent nos lec-
teurs à Chantilly et à Maisons-Laffitte; nous leur montrerons
sur les pistes d'entraînement les chevaux qu'ils verront
courir sur les pistes des hippodromes, nous leur ferons
visiter les écuries de nos grands propriétaires et les ini-
tierons, autant que nous le pourrons, à la vie du « monde des courses ».

Bien des sportsmen ne connaissent de Chantilly que l'hippodrome sur lequel se court le Prix du
Jockey-Club, notre Derby français, et cependant c'est de Chantilly que sortent la plupart des chevaux



La herse remet en état la piste de la route des Lions.

qui paraissent sur le turf; c'est dans cette ville très curieuse et très intéressante à visiter que sont les plus importantes « écuries de courses ». D'année en année, Chantilly se transforme, s'étend, de nouvelles écuries se créent, des entraîneurs nouveaux viennent s'y installer, quittant, les uns l'Angleterre, tel Leight, les autres Maisons-Laffitte, tel Cooke, et cependant, tant au point de vue de la vie matérielle que du prix des abonnements aux pistes d'entraînement, les prix sont beaucoup plus élevés qu'à Maisons-Laffitte, Compiègne ou La Croix Saint-Ouen.

Chantilly a une vieille réputation qui attire propriétaires, sportsmen, entraîneurs et jockeys,



Un « essai » des deux ans de l'écurie Caillault.

et quand je parle de Chantilly, je pense également à sa banlieue, à La Morlaye, à Gouvieux, à Chaumont.

Dès la pointe du jour, Chantilly s'éveille: le head-lad est venu sonner le réveil aux garçons d'écuries et aux lads, qui se hâtent de descendre aux écuries et de faire la litière: ils donnent un coup de brosse au cheval qu'ils ont « en con-

signe », comme on dit dans l'armée, le sellent, le brident, et à cheval pour la sortie du premier lot. Sous la conduite et la surveillance du premier garçon, les chevaux sortent en file indienne et s'en vont, les uns sur la route des Lions, les autres sur la route Milliard, les autres sur le terrain des Aigles; d'autres enfin sont simplement promenés sur la pelouse du Château. Suivant le temps, le travail varie: si le terrain est un peu durci par la gelée de la nuit, les chevaux ne feront que du pas ou du trotting; si les routes sont belles, les pelouses élastiques, on leur donnera des galops ou des demi-galops. Suivons-les: de l'avenue de la Gare, ils passent sous le chemin de fer, prennent la route de La Morlaye, et, un peu après avoir passé l'Hôpital des jockeys, entrent sur le terrain des Aigles.

Ce terrain des Aigles, immense hippodrome, avec une piste en ligne droite qui vaut celle de Saint-Cloud, est la propriété de la Société d'Encouragement; il est exclusivement affecté à l'entraînement des chevaux des écuries de Chantilly, et placé sous la surveillance d'une commission composée de trois membres du comité de la Société d'Encouragement. Un personnel spécial de gardes

nement;— c'est le préfet de police du lieu, le Lépine du Chantilly

hippique, qui chaque jour fait un rapport aux commissaires sur ce qui a pu se passer et sur les délits passibles d'amendes. Le terrain des Aigles n'est pas un lieu public; pour y pénétrer, il faut montrer patte blanche, car on craint les « tout » qui viennent se cacher dans les buissons pour surprendre les galops; le bourgeois, le « philistin » est expulsé. Comme, à la *Vie au Grand Air*, nous ne sommes ni *tipster*, ni *tuyauteurs*, et que le reportage illustré auquel nous nous livrons ne pourrait donner aucune indication aux parieurs, nous avons pu, grâce à l'amabilité du secrétaire général de la Société d'Encouragement chargé des relations avec la presse, le sympathique M. Callou, prendre sur le terrain même quelques instantanés.

La plupart des entraîneurs arrivent aux Aigles en même temps que leur cavalerie: les uns, les Willy Carter, les Watson, les Webb, les G. Bartholomew, H. Hurst, Ch. Carter, Watkins, Cunningham, etc., sur leur hack; d'autres, comme le papa Carter-Plaisanterie, R. Count ou G. Milton, en voiture; mais ils doivent



Le garde du terrain des Aigles lève le drapeau blanc pour indiquer que la piste droite est occupée.



Le jockey Georges Stern et son poney blanc. G. Stern va monter dans un galop.

et de manœuvres est chargé de la police et de l'entretien du terrain, et c'est M. Jones qui dirige tout ce monde. Dès l'aube, M. Jones, au galop de son hack, parcourt tous les terrains, toutes les pelouses, toutes les routes, à l'œil à tout, note les galops — car les essais se payent en dehors du prix de l'abon-

laisser leur charrette ou leur tonneau en dehors des Aigles. Quelques propriétaires viennent aussi à cheval, mais le plus grand nombre en voiture.

Th. Carter, Carter-Plaisanterie, a l'horreur des photographes: à peine voit-il un objectif braqué sur lui qu'il tourne le dos. « Pas ça, pas ça! »



Ch. Carter, l'entraîneur de M. Liénard, sur la route des Lions.



M. Le Gonidec quitte le terrain des Aigles avec son entraîneur Rolfe, après avoir assisté au travail de ses chevaux.

s'écriait-il l'autre matin en nous voyant arriver, Delton et moi; mais trop tard, l'image du papa Carter a été fixée sur la plaque sensible.

A certains moments de la matinée, c'est un... enchevêtrement de chevaux inouï; — je ne trouve pas d'autre mot pour mieux qualifier la chose.

Tout se passe dans l'ordre le plus régulier, mais, de quelque côté que l'on se tourne, on ne voit que chevaux galopant ou trotant. Jamais il n'arrive d'accident: c'est qu'il y a pour les galops un « code », un règlement. Ainsi, un entraîneur veut-il faire un essai et galoper quatre, cinq ou dix chevaux sur la piste droite, un gardien hisse un drapeau blanc, et tout le monde est prévenu: on ne doit pas, sous peine d'amende, — et M. Jones a l'œil attentif, — traverser la piste ou gêner l'essai.

Vers neuf heures, le premier lot a terminé son travail et rentre aux écuries; le second lot viendra vers onze heures.

Quittons les Aigles pour la route des Lions; celle-ci est animée comme aux

piste des Aigles et de la piste du Jockey-Club: c'est pour conserver à ces pistes toute leur élasticité qu'on les met au repos pendant la mauvaise saison.

Cette semaine seulement, la piste du Jockey-Club a été ouverte aux galops d'essai, et, comme nous approchons de la « saison de plat », les entraîneurs en ont profité. A côté de la route des Lions et de la route Millard, il y a encore en forêt

la route Fasquel, la route de Boran, la route des Bœufs, la Vieille-Route, etc. Pour les chevaux d'obstacles, il y a le terrain de Saint-Maximin où les J. Count, les Th. Carter, les Newling, les Hurst, les Brockwel, les Jacquemin, les Calas, etc., etc., vont faire sauter leurs élèves. Sans compter que nombre d'entraîneurs ont des terrains particuliers. Quelques propriétaires habitent Chantilly, les uns pendant la belle saison, d'autres, plus rares, M. Aumont et M. de Soukazanette sont de ceux-là, pendant toute l'année; la plupart viennent au moins une fois par semaine assister aux galops d'entraînement. Je citerai parmi les plus assidus: MM. J. de Brémont, un ancien officier de dragons, excellent cavalier, le comte

Travail au pas monté des chevaux de l'écurie Willy Carter.



Sur la route des Lions.

L'entraîneur de M. Gardner, Leigh, attendant l'arrivée de sa cavalerie.



F. Wattson, entraîneur de M. de Rothschild.



M. Jones, garde général du terrain des Aigles, surveillant les galops.

veilles des grandes épreuves. Voici Ch. Carter qui donne un galop à une douzaine de chevaux; le jeune J. Count surveillant le travail du vaillant Gratin; Leigh, le nouvel entraîneur de M. Gardner, installé à Chantilly depuis quelques jours: il étudie les routes et les pistes; j'en profite pour lui saisir une interview:

« Comment, lui dis-je, trouvez-vous nos pistes d'entraînement ?

— Admirables, merveilleuses, et bien supérieures à celles d'Angleterre je ne m'étonne pas que vous ayez de si bons chevaux.

— Alors, vous allez nous amener des cracks? et gagner nombre de courses?

— Je ferai mon possible, mais j'aurai fort à faire pour lutter avec avantage. Vos pur sang sont en passe de devenir les meilleurs du monde. Ils sont venus nous battre en Angleterre; mais j'espère bien, à mon tour, aller battre en Angleterre les chevaux anglais avec les chevaux que j'entraînerai en France. Ah! si j'avais eu toujours de pareils terrains à ma disposition!

Le fait est que la route des Lions n'a sa pareille nulle part au monde.

Si les routes sont ouvertes toute l'année aux chevaux à l'entraînement, il n'en est pas de même de la

de Fels qui partage son temps entre les chasses des équipages des forêts de Rambouillet et de Chantilly, son haras de Voisins et son écurie d'entraînement; M. le baron de Schickler et le comte de Pourtalès, M. Abeille, M. Caillault, M. de Brimont qui a la surveillance des chevaux de MM. de Rothschild, le prince Murat, M. X. Balli, les comtes de Ganay, M. de Saint-Alary, quand il n'est pas dans sa propriété du sud de l'Amérique, M. le Gonidec. Mais, certainement les plus assidus au travail, ceux que l'on rencontre le plus souvent aux Aigles ou sur les routes sont MM. de Brémont, le comte de Fels, le baron de Schickler, le comte de Pourtalès et M. de Brimont, après MM. Aumont et de Soukazanette qui assistent presque quotidiennement aux galops de leurs chevaux.

Toute la matinée les routes sont animées; mais, dès midi, elles se vident et l'on ne rencontre plus que les deux braves percherons qui promènent la herse et les gardes de la forêt faisant leur ronde. L'après-midi, c'est le repos à Chantilly: les chevaux sont dans leur box, attendant le pansage de cinq heures; à la tombée de la nuit, lads et garçons d'écurie leur prépareront une bonne litière, et demain le « monde des courses » recommencera son travail régulier et quotidien.

FRANC PICARD.



Travail au pas et travail à la longe des chevaux de l'écurie Willy Carter, sur le terrain des Aigles.

La Première

Buffalo a rouvert ses portes et le ciel ne s'est pas effondré en averses ! Le sort serait-il rompu ? A vrai dire, il a plu un peu, insuffisamment pour empêcher la réunion, mais assez pour mettre un peu d'angoisse au cœur de tous, spectateurs,

Monsieur le Rédacteur en chef de la Vie au Grand Air,

LORSQUE VOUS m'avez demandé de faire, pour la Vie au Grand Air, le compte rendu de la réunion de réouverture du vélodrome Buffalo, j'ai cru à une erreur, ainsi que vous avez dû vous en apercevoir par le vigoureux coup de téléphone que je vous octroyai immédiatement.

— Allo ! la Vie au Grand Air ?

— Parfaitement.

— C'est M. Breyer qui vous parle.

— Le directeur de Buffalo ?

— Lui-même, et qui, précisément comme tel, vous fait remarquer, tout en vous remerciant, l'erreur que vous commettez en le priant de faire pour la Vie le compte rendu de sa réunion de dimanche prochain.

— Erreur parfaitement voulue, mon cher. Désirant du nouveau, nous avons pensé qu'il serait amusant d'inaugurer en critique sportive ce que divers journaux ont récemment fait en critique théâtrale. Et, puisque Pierre Wolff a rendu compte de sa récente pièce du Gymnase, vous pouvez bien faire la même chose pour votre « première » de Neuilly.

— Merci de cette trop flatteuse comparaison ; mais, justement à cause d'elle, je crains de ne pouvoir me tirer convenablement de cette tâche.

— Eh bien ! nous vous laissons liberté absolue pour écrire tout ce que vous voudrez. C'est-à-dire que vous pouvez, à votre choix, vous offrir un éreinte-

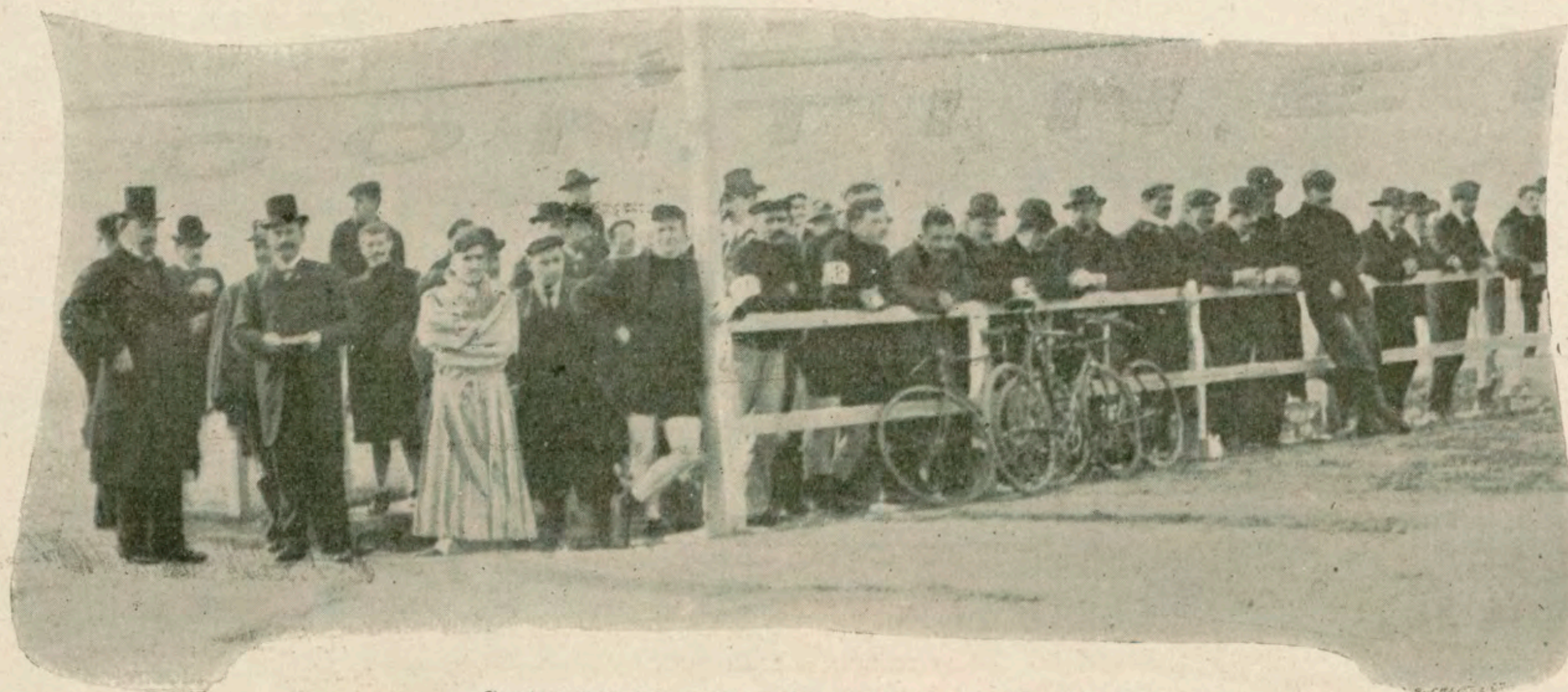


Derrière le second virage.

Toutes les places étant bondées, les plus enragés ne trouvèrent rien de mieux que de grimper en dehors des balustrades elles-mêmes, au risque d'une chute d'une dizaine de mètres.



Pendant la 5^e manche de la poule d'essai (10 kilom.). Hall (à la corde) et Contenet.



Contentet sort du souterrain pour entrer sur la piste.

de Buffalo

coureurs et directeur. C'est ce que ce dernier va vous expliquer, car il nous a paru intéressant de demander au directeur de Buffalo lui-même de faire pour les lecteurs de la Vie au Grand Air le compte rendu de la première qui fut un succès.

ment en règle ou vous couvrir de fleurs.

— Dans ce cas, j'accepte. Après tout, ce sera drôle..., peut-être pas pour vos lecteurs, mais au moins pour moi, puisque vous me laissez libre de dire tout le mal ou tout le bien que je pense de ma « pièce ».

Ce résumé de notre conversation de la semaine dernière légitimera, je le pense, tous les éloges que j'ai l'intention de me décerner à moi-même, au sujet de la grande première sportive dont les péripéties se sont déroulées dimanche, entre 2 et 5 heures, sur le « fameux plancher de Neuilly », comme disent les communiqués que mes secrétaires — car je ne veux rien avoir à faire avec cette « cuisine » vulgaire — rédigeaient quotidiennement à l'intention de la Sentinelle des Ternes ou du Phare de Clichy-Levallois.

D'aucuns me blâmeront de mettre ainsi de côté la plus élémentaire modestie. Je les prie de réfléchir un instant, en les faisant juges de ma pénible situation et du fâcheux dilemme dans lequel je me trouve placé. Il me faut offenser très gravement ou la vérité ou la modestie, suivant que je déclarerai la réunion de dimanche

un « four » ou que je la qualifierai de triomphale.

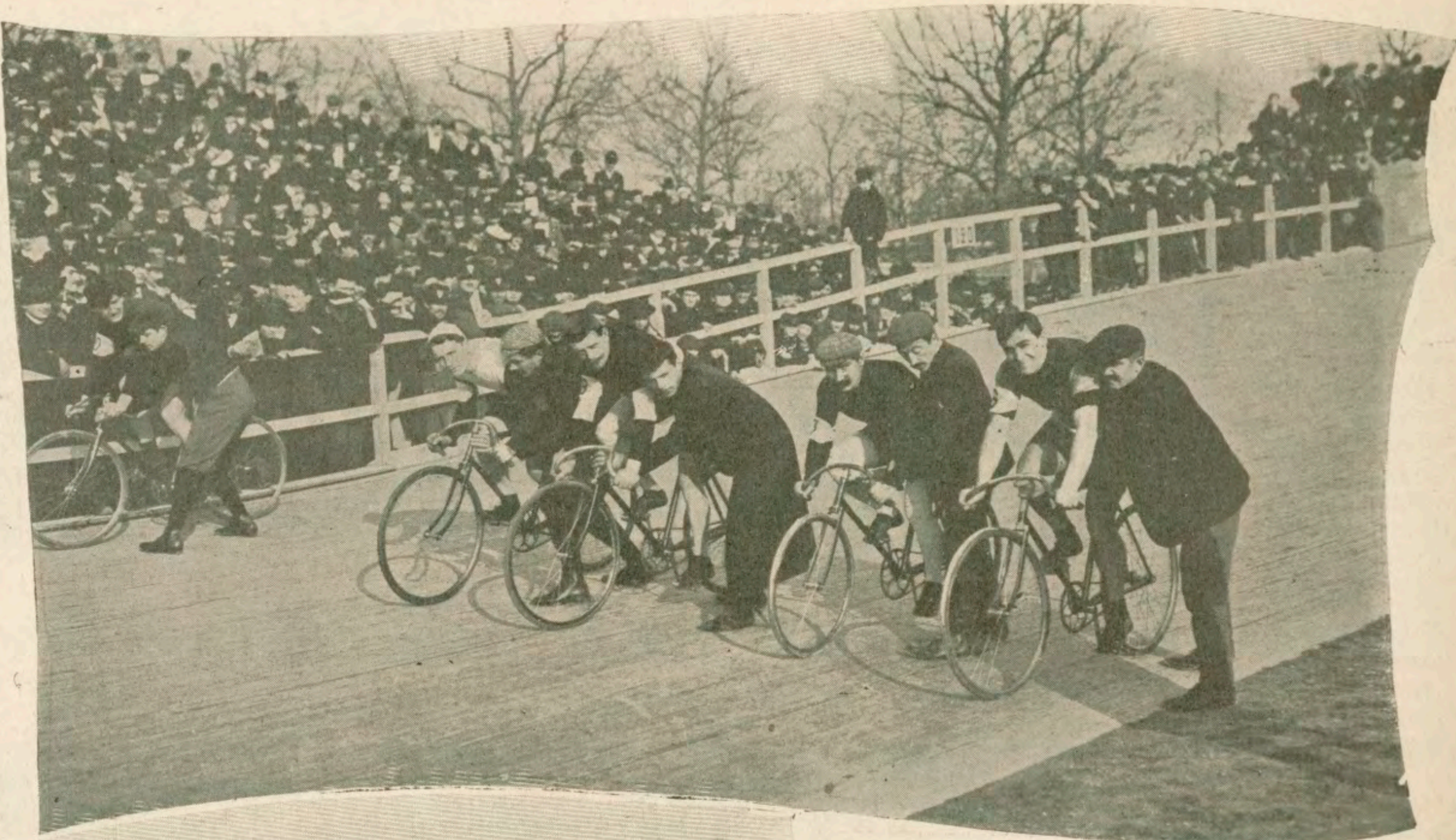
En vertu de l'axiome d'après lequel entre deux maux il faut choisir le moindre, j'ai donc décidé de mettre résolument de côté toute modestie et de courtiser Dame Vérité avec toute la conscience possible. Or, pour ce faire, je me vois obligé de déclarer sans aucune espèce d'ambiguïté que la journée de

Buffalo dimanche dernier a constitué la plus belle réunion de réouverture qu'un vélodrome ait jamais offerte au public sportif.

Il y a d'ailleurs un moyen excellent de me tirer de cette situation délicate : c'est de supposer que je n'ai aucune espèce d'attaches avec l'administration du Vélodrome Buffalo. Je pourrai alors en toute liberté vous parler du beau programme qu'elle avait élaboré et de la pléiade de champions qu'elle nous a présentée dans une succession d'épreuves des plus intéressantes. Je pourrai aussi tenter de vous décrire le spectacle de la « coquette piste de Neuilly » (style des communiqués dont il a été question plus haut), littéralement prise d'assaut par un public enthousiaste, les portes fermées partout bien avant la fin de la réunion. Ah ! les directeurs de Buffalo sont d'heureuses gens, et je voudrais bien, au lieu d'être un vague reporter, me trouver à leur place. (Admirez comment j'entre dans la peau de mon rôle.)

Et pour y entrer tout à fait, ma foi, je vais passer à la critique, la critique d'art, s'il vous plaît. Je suis persuadé d'être l'interprète de tous les spectateurs ayant quelques goûts musicaux, en protestant avec énergie contre les nombreux *bis* que nous infligea l'orchestre. Un grincheux de mes amis m'a affirmé qu'on n'avait pas joué moins de quatorze fois l'air bien connu et si délicatement sentimental de : « Embrasse-moi, Ninette ! » Il est vrai qu'avec un motif aussi populaire, l'orchestre avait toutes les chances de satisfaire les goûts des habitués des gradins. Or, voyez comment la foule est exigeante ; ce sont ces braves sportsmen qui ont réclamé avec le plus d'énergie contre ces répétitions, sans jeu de mots. Ils auraient voulu entendre au moins une fois : « Viens, poupoule ! », chanson tout aussi populaire et délicatement poétique, si ce n'est plus, que la précédente. Ce sera pour dimanche prochain, m'a déclaré à la sortie le sympathique chef d'orchestre. Voilà une affirmation de nature à attirer dimanche à Buffalo nombre d'habituels des concerts Colonne ou Lamoureux.

Ajoutez-y les nombreux admirateurs de Contenet, Piard, Ellegaard, Jacquelin, qui furent incontestablement dimanche les héros de la première journée, et ceux non moins nombreux de Michaël et de Bouhours qui débiteront dimanche, et vous verrez que les



Le Prix d'Ouverture, départ de la 3^e série. Jacquelin gagna devant Cornet et Rugère.



La course de primes.



Gougoltz pendant la Poule d'Essai.

Handicapé par une violente migraine, Gougoltz n'a pu donner la mesure de ses moyens.

directeurs de Buffalo ont encore une jolie recette en perspective.

Ah ! il est un autre point sur lequel je crois utile et juste de féliciter très chaudement la jeune et active direction de Buffalo. C'est le « nettoyage » complet de la pelouse inauguré dimanche, à la grande satisfaction de tous les habitués. Pour la première fois, ou à peu près, sur un vélodrome, on a vu une pelouse sur laquelle — ô miracle — se trouvaient seulement les gens qui y avaient à faire, c'est-à-dire les officiels. D'ailleurs, la direction avait posté par là deux agents chargés de « balayer » et qui s'en acquittaient, je vous prie de le croire, avec une sauvage énergie. J'ai vu le moment où ils mettaient à la porte les coureurs qui couraient, les entraîneurs qui entraînaient et même le directeur qui dirigeait.

Il ne serait plus resté au milieu de la piste que les photographes. Car ceux-là, vous le savez, sont sacrés, et vous ne trouveriez pas un agent à Paris — ni dans la banlieue — qui prit sur lui de refuser l'entrée d'un endroit quelconque à un monsieur qui porte en bandoulière un appareil photographique. Dimanche, à Buffalo, il y en avait bien une demi-douzaine qui se pavanaient sur le turf.

Si j'avais eu quelque autorité dans l'administration, les gaillards ne seraient pas restés là longtemps. Mais, j'y pense, après tout, ne suis-je pas un tandin directeur du Vélodrome Buffalo, et pourquoi diable les ai-je tolérés ? Au fait, oui, pourquoi donc ?

Ah ! j'y suis. C'est parce qu'au premier rang se trouvaient les amis Delton et Beau et que je les savais chargés d'illustrer la présente lettre et de faire ainsi avaler aux lecteurs de la *Vie au Grand Air* mon bavardage insipide.

Mille excuses !

Veillez croire, Monsieur le Rédacteur en chef, à mes meilleurs sentiments.

(Clichés J. Beau.)

VICTOR BREYER.

P.-S. — Voulez-vous dire que dimanche prochain nous donnerons les trois autres manches de la Poule d'Essai, les demi-finales et la finale du Prix d'Ouverture ? Merci !



Ladiesman, Louise Mesnard,
à M. J. Hennessy. à M. Tibble.

Montgaillard II, Killarney,
à M. Fischhoff. à M. Liénart.

Vieux Marcheur,
à M. Fould.

Sans-Nom, Jocklyn,
à M. Debray, arrivé 2^e. au V^{le} de Fontarce.

Vilmorin, au C^{le} de Pracomtal.

Le Prix Juigné, course de haies handicap, 3.500 m., 15.000 fr. — Le saut d'une haie.

Chambovet, à M. Champion.

LES COURSES

À Auteuil : Le Prix d'Auteuil et le Prix Juigné



M. Baresse.

Après le Prix d'Auteuil.

M. Baresse, entraîneur de Violon II, est félicité de la victoire du fils de Toujours, qu'il considère comme supérieur à Vaillant III.

Le Prix d'Auteuil est le premier des « gros » prix inscrits au programme du printemps de la Société des steeple-chases : 20.000 francs qui tombent dans l'escarcelle d'un propriétaire, ça compte !

Deux propriétaires se sont partagés les 20.000 francs ; il y a eu, en effet, dead heat : Vaillant III et Violon II, qui se tenaient botte à botte depuis l'avant-dernière haie, ont passé le poteau ensemble. Quel est le meilleur du fils de Barberousse ou du fils de Toujours ? Mes préférences iraient plutôt au cheval de M. Douvreur, à Violon II ; et cependant Violon II a fait des fautes, dont une surtout, au mur en terre, a failli lui coûter la course. Vaillant III, c'est entendu, est un cheval sûr, un sauteur correct — cependant il a fait une faute à la rivière des tribunes — sa démarche est allongée et souple, mais Violon II est bien plaisant à l'œil ; Baresse

l'avait amené en condition parfaite, et, s'il a fait des fautes, c'est que — je puis peut-être me tromper — son jockey Ellisson n'était pas très bien dans « son assiette » et ne l'a pas suffisamment soutenu ; du reste, Ellisson n'a pas monté le lendemain à Enghien, fatigué, a-t-on dit, de sa course sur Violon II ; n'était-il pas fatigué auparavant ? Quant à Manuscrit, — qui est un très bon cheval, croyez m'en, — il a fait preuve d'un bien mauvais caractère. A. Clay a eu toutes les peines du monde pour le maintenir dans le droit chemin, et après le bullfinch, il a esquissé une dérobade qui l'a mis complètement hors de course.

J'aurais souhaité de voir Nivolet — qui a gagné trop facilement le Prix des Pins, sur 3.100 mètres — aux prises avec Clampan, Vieux Marcheur, Sans-Nom et Spa III — je ne parle pas de Jusqu'au-Bout, qui a ramassé une bûche au saut de la première haie — dans le Prix Juigné. On a dit que La Morée — qui est tombée dans le Prix des Pins — aurait fait galoper Nivolet, — l'écart était de 14 livres ! pour un cheval de quatre ans c'est énorme ! et Nivolet a gagné en se jouant de ses adversaires. Collier, à l'arrivée, en avait « plein les bras ».

FRANC PICARD.



M. D. Dorian, député et sportsman, propriétaire de Red Cedar, de Touareg II, etc.

M. J. Cole, entraîneur et co-propriétaire, avec M. Zubiaure de Vaillant III.

Avant le Prix d'Auteuil.



Violon II, par Touj. urs et Victorine, propriétaire, M. Douvreur ; entraîneur : M. Baresse ; jockey : Ellisson, arrivé 1^{er}, dead heat, avec Vaillant III.

Vaillant III, par Barberousse et Viola, propriétaire et entraîneur, M. J. Cole ; jockey : Wright, arrivé 1^{er}, dead heat avec Violon II.]

Manuscrit, par Childwick et Rose Rouge, propriétaire, M. Fischhof ; entraîneur : T. Storr ; jockey : A. Clay, arrivé 3^e assez loin.

Le Prix d'Auteuil, steeple-chase, 3.500 m., 20.000 fr. — Le saut du Brook.

La Boxe Anglaise

On ignore assez généralement en France ce qu'est exactement la boxe anglaise et en quoi elle consiste. Les feuilles quotidiennes sportives, la Vie au Grand Air elle-même, ont souventes fois parlé des Jim Corbett, des Fitz-Simmons, des Jeffries, des Sharkey, des Peter Maher et autres grands premiers rôles de ce sport magnifique, dans la pratique duquel ils ont acquis fortune et renommée.

Les championnats qui se disputent actuellement nous ont fait voir la boxe anglaise sous son vrai jour; il est donc de brûlante actualité d'en causer un peu et d'en démontrer les coups principaux.



On a dit pendant longtemps que la boxe anglaise, violente, brutale même, était un sport qui répugnait à notre tempérament, et qui jamais ne s'acclimaterait en France. Les règlements de police n'autorisent pas d'ailleurs qu'il soit pratiqué tel qu'il l'est chez les Américains, les maîtres du genre, et tout se résumait à quelques matches anodins disputés au cours de la saison, quand l'idée vint à notre confrère le Vélo d'organiser une compétition publique d'où sortirait un champion de France de boxe anglaise.

On vit alors pour la première fois en France ce qu'était la boxe anglaise, et à quel spectacle étonnant elle donnait lieu. On vit aussi quel abîme la sépare de la boxe française, exercice gymnique où la fantaisie souple, élégante, peut se donner libre cours et où le style est tout.

La boxe anglaise, c'est le combat; c'est l'art de « descendre son homme » le plus sûrement et le plus rapidement possible. Pas de fioritures dans l'exécution, pas de mouvements inutiles; la grâce est bannie impitoyablement d'une situation dont on ne cherche que le résultat matériel et pratique. Il faut frapper, frapper dur et frapper juste. Chaque coup porté est fait pour entamer la résistance de l'adversaire, amoindrir ses moyens physiques. Il ne suffit pas que le coup soit « touché », il faut qu'il ait un résultat douloureux pour celui qui le reçoit, il faut l'épuiser jusqu'à ce qu'il ne puisse plus combattre. En boxe anglaise, on n'est pas vainqueur par le nombre des touches, mais par le résultat qu'elles donnent.

Il ne faudrait pas croire cependant que la boxe anglaise consiste à « taper » sans relâche, le plus durement possible et sans réflexion aucune, jusqu'à ce que le monsieur qu'on a devant soi reste sur le carreau, à moins qu'on n'y reste soi-même. Ce serait une erreur. La boxe anglaise a ses finesses, ses trucs, et pour les connaître et s'en servir habilement, il faut beaucoup travailler.

Elle exige d'abord deux qualités primordiales: l'endurance aux coups et le sang-froid. Certes, pour la pratiquer au sens combatif du mot, il faut avoir le cœur bien attaché, et la première chose à faire c'est d'apprendre à « encaisser » sans sourciller. Si vous avez l'épiderme sensible et que vous ne puissiez vous débarrasser de cette sensibilité, n'insistez pas, passez à un autre exercice. C'est ainsi que les grands boxeurs américains subissent toujours un entraînement spécial, qui consiste à « encaisser » sans broncher, sur la figure et sur le corps, des coups de poing formidables.

On conçoit que cet exercice préparatoire constitue un brevet d'endurance, indispensable d'ailleurs pour soutenir un match sérieux.



Lide step from left lead.
Esquive sur coup direct du gauche.



Right hook to heart.
Coup direct du droit au cœur.



Straight left lead. (Coup direct du gauche).



Left feint to jaw, right to kidney.
Feinte de coup horizontal du gauche et rentrée du droit à la taille.



Straight left escaped,
right hook to jaw.
Esquive de coup direct du gauche et rentrée du droit à la mâchoire.



Cross-counter. (Contre-coup croisé).



Right swing to jaw,
Coup horizontal du droit à la mâchoire.

Le sang-froid est également, en boxe anglaise, une qualité indispensable. Les poings travaillent dans une rencontre, mais la tête aussi. L'homme nerveux, agité, qui n'envisage pas avec calme la physionomie du combat, ne sait pas profiter sans perdre une seconde de la faute commise par l'adversaire, est un homme handicapé.

Si un coup est porté avec une vitesse foudroyante, l'esquive qui en annihilera l'effet doit être faite avec la même rapidité, et la rentrée chez l'attaquant exécutée d'une façon vertigineuse. Savoir conduire une rencontre avec la science du combat ne consiste pas — à répétons-le, car c'est un point essentiel — à taper plus fort et plus souvent que l'adversaire qu'on a devant soi. Vous pouvez vous fatiguer à frapper sur un adversaire qui, lui, ne se fatigue pas de recevoir, et, si vous n'êtes pas bien entraîné à « recevoir », vous serez démonté par quelques coups, moins vigoureux peut-être, mais qui auront plus d'effet que ceux que vous porterez. Combien d'efforts dépensés en pure perte sur un adversaire mobile qui esquive bien et qui saisira vos instants de lassitude pour opérer chez



Straight left missed, left to stomach blocked
(Esquive de coup direct et parade à l'estomac).



Left swing escaped, right upprent landed.
Esquive du coup horizontal à la figure et rentrée du droit.

comporte deux façons de frapper principales: le coup direct et le coup horizontal appelé « swing ».

Quelques-uns de ces coups ont un effet décisif ou tout au moins une influence considérable sur l'issue d'un combat. C'est ainsi que la rentrée du droit à la taille, dans les conditions représentées par la première de nos illustrations, est un des coups les plus terribles.

Kid Lavigne, qui fut le meilleur homme de son poids, s'en sert fréquemment. Ce coup doit être porté la main fermée, quand on combat avec gants et avec le côté externe de la main ouverte quand on combat sans gants.

Esquiver un coup direct et rentrer du droit à la mâchoire (voir notre seconde illustration) est encore plus terrible. Il faut, pour l'exécuter dans les règles de l'art, bien rassembler le coude contre le corps, l'avant-bras presque perpendiculaire au sol et frapper sans détente, mais dans une poussée puissante de tout le côté droit du corps.

C'est le coup de prédilection de Bob Fitzsimmons. C'est avec celui-là qu'il a descendu deux fois Peter Maher.

Fioravanti.



Left swing to jaw left to stomach blocked.
Coup horizontal à la figure et parade de coup direct à l'estomac.

Left swing escaped. solar plexus landed.
Esquive du coup horizontal et coup à l'estomac.

vous des rentrées terribles ! Exemple : le récent match Rumsey-Caillois. Rumsey, handicapé de 12 kilos sur son adversaire, mais boxeur sachant admirablement conduire une rencontre, a épuisé son adversaire pendant les deux premiers rounds. Au troisième, le handicap avait disparu. Caillois était fini, et Rumsey, qui avait su « conserver quelque chose pour la fin », rentrait comme il voulait dans un homme qui n'en pouvait plus.

Les photographies qui prennent place dans ce texte représentent les principaux coups de la boxe anglaise. Nous les avons désignés par leur appellation française et par leur dénomination anglaise. M. Mac Pherson, l'impeccable arbitre du championnat, a bien voulu, avec une courtoisie dont nous lui savons gré, mettre sa haute compétence à la disposition des lecteurs de la Vie au Grand Air.

On voit que la boxe anglaise



Left lead to stomach.
Coup direct de gauche à l'estomac.

A TRAVERS L'ALGÉRIE EN AUTOMOBILE

Ce n'est pas la première fois que nous avons l'occasion de parler ici d'excursions automobiles dans la France transmédierranée. MM. Etienne Giraud, Gaëtan de Méaulne, Chauchard ont foulé de leurs roues les routes du Sahel, les gorges de l'Atlas et les sables du Sahara. C'est encore à l'obligeance de ce dernier que nous devons les jolies photographies qui illustrent l'article de Georges Prade et que le prochain voyage du président de la République rend d'une brûlante actualité, puisque c'est précisément en automobile que le chef de l'Etat doit aller visiter l'antique Timgad, où la caravane de chauffeurs dont il va être ici question l'a déjà devancé.



M. Chauchard,
chef de l'expédition.

Ziban, Biskra, l'oasis merveilleuse. Quel voyage délicieux ce dut être, en plein hiver, quand il faisait doux là-bas, que de s'en aller au travers des gorges sauvages de la Kabylie et du Djurdjura, chasser la gazelle à Aumale, traverser des rivières à gué ou en construisant des ponts improvisés avec des pierres et des volets, à travers le lit des oueds ! Et près de Batna, perdue et mélancolique dans le désert qui l'ensevelit et la protège, la découverte de cette merveilleuse ville romaine, aussi bien conservée qu'un Pompéi, et le plaisir de rouler sur les dalles sonores où retentirent les sandales romaines, et d'entendre au forum le son moderne du moteur renvoyé par un écho où vibrèrent les syllabes latines, et de passer sous l'arc de triomphe où défilèrent les quadriges ! Des vers, si jolis dans leur rythme boi-



A Timgad. Le passage sous l'arc de triomphe de Trajan.

Au moment où le Président de la République prépare son voyage en Algérie, au moment où l'on parle de l'emmener en automobile à Timgad, l'ancienne cité romaine,



Un mulet récalcitrant. On est contraint de lui cacher la tête dans un burnous.

teux, chantent en ma mémoire :
.....Nous passerons sous des portiques
Où dort l'écho de pas, de voix de jadis,
Et nous nous sentirons mieux qu'anciens antiques.



Le passage dans les gorges d'El-Kantara.



Dans les ruines de Timgad.

La première voiture qui ait parcouru les rues de l'antique cité est celle de M. Guffroy, le 23 janvier dernier.

ques curieuses photographies prises au cours de l'excursion faite par une caravane de chauffeurs français, parmi lesquels était M. Paul Chauchard.

On connaît encore en général assez peu l'Algérie, bien qu'on l'ait appelée l'autre France, et j'avoue fort volontiers que je n'ai pas encore pu trouver le temps de l'aller visiter. Et mon regret s'accroît de tous les souvenirs que m'en ont rapportés les heureux qui ont pu voir à la fois Alger la Blanche

et Constantine, nid d'aigles sur son rocher autour duquel gronde le Rummel, et Biskra, reine du



Les eaux chaudes de Hammam-Meskoutine. A côté de la cascade liquide, on voit la cascade pétrifiée

Ah ! oui, ce doit être un bien merveilleux voyage, et combien, hélas ! qui pouvaient le faire et ne l'ont

située à 40 kilomètres de Batna, nous sommes heureux de pouvoir présenter à nos lecteurs quel-

point fait, qui ont le loisir du temps libre et la fortune, et qu'une habitude inexplicable d'eux-mêmes rive au même horizon et aux mêmes souvenirs !

Voilà vraiment la chance de la voiture automobile. Nos âmes, accoutumées aux chemins de fer, au télégraphe et au téléphone, qui ont diminué nos loisirs en resserrant dans le temps des sensations plus nombreuses, nos âmes trop modernes ne peuvent plus goûter le charme du voyage à pied que chantait Jean-Jacques Rousseau, ou de la diligence que chantait Hugo.

L'automobile nous rend à la nature et nous y retrempe. La civilisation produite en dernier ressort ce qui nous permet d'y échapper, et nul n'est désormais à l'abri de ses coups, puisque le Président de la République, le chef de l'État où les mœurs monarchiques et protocolaires ont subsisté avec le plus de force, va lui-même y succomber.

Le Président de la République n'est d'ailleurs plus tout à fait un novice de l'automobile, quoique, à vrai dire, on ne puisse guère compter pour du grand tourisme les quelques mètres qu'il parcourut en voiture avec M. Jeantaud pendant l'Exposition de 1900, dans le bois de Vincennes.

Mais la plupart des souverains ou chefs d'État ont déjà emprunté l'auto-

grande route d'Europe, et il n'est pour ainsi dire pas de coin où je ne l'ai rencontré avec son inséparable Gondoin.

Ils furent tous deux alpinistes, alpinistes convaincus, non de ceux qui escaladent tel pic célèbre et facile en somme, pour le désir de voir figurer leur nom dans les ascensions, mais ils fréquentèrent toute cette petite démocratie alpestre qui s'étend entre Nice et la vallée haute de la Durance et de l'Ubaye.

Ils ont fait en automobile ce qu'ils avaient fait en alpinisme, et ce ne sont pas les grandes routes, mais les petits chemins autrement jolis et autrement riches en souvenirs, qu'ils ont foulés de leurs pneus aventureux.

C'est d'ailleurs bien là l'orientation future de l'âme moderne, avide de sensations nouvelles que la science vient nous donner en s'efforçant de garder l'imprévu et le pittoresque qui charment les âmes d'autrefois, car, moderne ou ancienne, l'âme humaine est de celles qui ne changent point, dans son éternel souci de ce que nos pères appelaient du joli nom de *divertissement*.

Il faut s'échapper à soi-même.

Il est certain, du reste, qu'un jour ou l'autre l'Algérie et la Tunisie



Avant une battue de sangliers à Smara, chez le comte de Sonis.



Dans l'oasis d'El-Kantara.

mobile, et il en est, comme le roi des Belges, qui ne connaissent pour ainsi dire que la voiture sans chevaux.

De plus en plus, d'ailleurs, tous les favoris de la fortune chercheront dans la locomotion nouvelle l'apaisement et la guérison de la neurasthénie qui pèse sur tous les civilisés.

On appela jadis la France l'*hotellerie de l'Europe*; et au siècle dernier, quand les diligences, les chaises à porteurs sillonnaient les routes, la France fut le rendez-vous de tout ce que l'Europe comptait d'esprits fins et délicats, cherchant dans le tourisme de l'Europe le même apaisement et le même calme que nous cherchons aujourd'hui.

On se souvient encore du voyage sentimental de Sterne, des voyages du prince de Ligne et de l'Anglais Young. La France a bien des chances de redevenir aujourd'hui l'hôtellerie de l'Europe, car elle seule possède les routes qui permettent un tourisme facile et agréable, et l'Algérie, l'autre France, est à cet égard presque aussi bien dotée que nous-mêmes.

Puissent le voyage de M. Loubet, son excursion en automobile à Timgad, et celle qu'il doit faire également en Tunisie, près de Sfax ! dans la forêt des oliviers, donner à tous le goût de ces merveilleux voyages.

Je parlais tout à l'heure de notre excellent ami Chauchard, [à l'obligeance duquel nous devons les curieuses photographies qui font vivre cet article. Chauchard est certainement l'un de ceux qui ont fait le plus et le mieux la



Un gué à Saint-Mara.



Un incident à Gelfroy.

Une roue s'étant brisée à la suite d'un dérapage, il fallut la refaire sur place.

deviendront la terre de prédilection des grands chauffeurs, ceux pour lesquels la France commence à devenir trop étroite.

Toutes les promenades de nos chauffeurs ont du reste jusqu'ici porté du côté de l'est de la colonie, et il est à l'ouest, du côté d'Oran et de Mascara, de splendides paysages.

Quelques esprits hardis et audacieux ont même poussé l'esprit d'aventure jusqu'à lancer l'idée d'une course en Algérie.

Il paraît que la route et le pays s'y prêtent à merveille, mais le gros obstacle, ce sera les frais qui sont énormes.

C'est là un peu la raison de l'échec éprouvé par la tentative du baron Pierre de Crapez, qui a le premier lancé le grand tourisme algérien.

L'idée de la caravane avait été fort bien lancée, mais elle avait lieu en janvier, époque

GEORGES PRADE.

admirable pour visiter l'Algérie, moins bonne, hélas ! pour traverser la France jusqu'à Marseille.

Ne désespérons pas pourtant. Un jour ou l'autre, l'Algérie sera vraiment l'autre France, le prolongement naturel de notre pays, patrie des belles routes.

La Poule des Vainqueurs (finale du Critérium de Consommation) qui devait se disputer lundi dernier a été empêchée par le brouillard épais qui régnait. Elle a été remise à la semaine prochaine.



Vianzoni, arrivé deuxième, gravit la côte de Meudon à 150 m. du premier.

Prévôt, vainqueur, monte premier la côte de Meudon.

Un concurrent qui a trop présumé de ses forces.

CROSS-COUNTRY

Le Championnat Professionnels

Après les amateurs, les professionnels ! Dimanche dernier, la Fédération des Sociétés athlétiques Françaises, qui régit le sport professionnel, faisait disputer son championnat de cross-country dans le bois de Bellevue, et non sans succès.



C'est en hiver, la période des cross-countries — ou courses à pied à travers champs, bois et plaines, — qu'ont lieu les deux plus sensationnelles épreuves pédestres organisées en France : le Championnat National amateurs et le National professionnels. En notre précédent numéro, nous avons signalé le succès triomphal qu'obtint la première en 1903 ; il nous faut dire maintenant ce que fut la seconde, organisée annuellement huit jours après.

Le premier National professionnels date de 1896. Plus jeune de sept années que le Championnat amateurs, il n'en comporte pas moins un glorieux passé, qu'atteste la liste des coureurs fameux qui en furent depuis six ans les successifs vainqueurs.

De 1896 à 1902, Albert Charbonnel, H. Le Gendre, A. Charbonnel, Neveu, Chauvelot, A. Charbonnel, Neveu gagnèrent le titre envié de champion de France. Le lot des battus : Bagré, Lorgeou, Aubry, Ducros, Thomas, Léger, Cibot, souligne éloquemment l'âpreté de la lutte de géants que présenta chaque année cette belle épreuve, qui eut successivement pour théâtre les bois de Clamart, Meudon, Ville-d'Avray et enfin Bellevue.

Saint-Cloud ou Bellevue, le cadre est également digne d'une épreuve sensationnelle, et tel le dimanche précédent le National amateurs, le National professionnels obtint dimanche dernier un succès éclatant. Environ 3 000 personnes firent le déplacement de Bellevue pour jouir du spectacle qu'offrait cette épreuve.

Le lot des concurrents comprenait tous les meilleurs pédestriens français du moment. Seuls Neveu, Thomas et Charbonnel, éloignés par suite de diverses circonstances, n'étaient pas de la fête.

Un tout jeune coureur, Henri Prévôt, s'est affirmé une fois de plus comme le meilleur pédestrien français actuel, et a inscrit son nom au Livre d'Or de la grande épreuve.



Un groupe de concurrents, à l'entrée du parc de Meudon.



Un instant de repos.

Marche donc ! crie un camarade, tu vas faire perdre ton équipe !

La piste comprenait 16 kil. 700 d'un parcours accidenté à l'excès, avec obstacles de toute nature.

Sur les 182 engagés, 170 partants se sont présentés et 141 ont été classés à l'arrivée.

Le jeune Prévôt a gagné en grand coureur, lâchant ses plus redoutables adversaires dès le départ, et tenant la tête de bout en bout. A 50 mètres suivait Vianzoni, une révélation de Marathon professionnels 1902, qui fit également une course superbe. Au milieu du parcours, il avait 160 mètres de retard sur Prévôt et à 800 mètres de l'arrivée il l'avait rejoint. Il succomba finalement dans les derniers cent mètres.

Voici l'ordre d'arrivée des 20 premiers coureurs classés avec l'indication de leurs sociétés respectives :

1. H. PRÉVOT, U.S.P., en 1 h. 3 m. 15 s.
2. F. Vianzoni, U.A.P., en 1 h. 3 m. 25 s.
3. E. Cibot, U.A.P., en 1 h. 4 m. 20 s.
4. Lhereteyre, U.S.P., en 1 h. 5 m. 25 s.
5. L. Bouché, U.S.P., en 1 h. 5 m. 52 s.
6. Millot, U.A.P., en 1 h. 6 m. 15 s.
7. Schunck, U.A.P., en 1 h. 6 m. 38 s.
8. Segers, U.S.P., en 1 h. 6 m. 45 s.
9. A. Thomas, U.A.P., en 1 h. 6 m. 55 s.
10. Menu, U.S.P., en 1 h. 7 m.
11. M. Martin, U.A.P.
12. Bonvoust, U.S.P.
13. Anthoine, U.A.B.
14. A. Vaucousant, U.A.B.
15. E. Zopf, U.A.V.P.
16. Dromsky, U.A.P.
17. Mansard, U.A.B.
18. F. Gobbers, U.A.V.P.
19. Rouchy, U.A.P.
20. Druel, U.S.P.

La lutte entre les clubs inscrits pour la conquête du challenge dont est dotée l'épreuve ne fut pas moins émouvante que la lutte individuelle, et c'est par deux points seulement que triompha l'Union Athlétique de Paris, battant le club champion en 1902, l'Union des Sports de Paris. L'équipe des 6 coureurs de l'U. A. P. obtint un total de 38 points contre 40 à l'U. S. P. L'Union Athlétique Batignollaise était troisième avec 102 points et la Société Sportive de Châtillon quatrième avec 120 points.

L'Association Sportive du XVIII^e arrondissement gagna la seconde série et l'Union Athlétique et Vélocepedique parisienne la troisième.

Au résumé, ce huitième Championnat de France professionnels fut le plus éclatant succès obtenu jusqu'ici par la Fédération des Sociétés Athlétiques de France, organisatrice de l'épreuve.

C'est le meilleur éloge que l'on puisse faire de cette fédération, qui assume avec l'U.S.F.S.A. la direction de l'athlétisme français.

ABEL LÉVEILLÉ.



Demi-anglais blessé par un coup de pied en pleine figure.



Racing contre London-Irish. En pleine mêlée. Derrière, l'arbitre. M. Wood.

Deux Matches de Rugby

Racing-Club de France contre London-Irish

Havre-Athlétic Club contre Vélo-Sport Chartrain.

DIMANCHE dernier, sur la pelouse du Parc des Princes, par un beau soleil, voici venir une équipe de diabolins bizarres, aux maillots aussi hétéroclites qu'inattendus, qui s'installent en face d'un quinze aux corrects maillots double bleu : ce sont les Chartrains contre les Havrais. On sourit. Impartial, je noterai tout à l'heure que d'irrespectueuses populaires se tordent en assistant aux ébats des diabolins. Les malheureux talonnent tant qu'ils peuvent, essayent de ramasser, mais ne ramassent pas, passent et repassent pleins de conviction... à l'adversaire bienveillant, qui reçoit et file, etc., etc. En face, les trois-quarts Havrais, méprisants, s'efforcent d'inventer des poches pour y mettre leurs mains. 8 points pour les Havrais, 0 aux Chartrains. C'est le championnat de France! Chartres, qui avait travaillé davantage l'an dernier, devra refaire un effort pour nous montrer l'an prochain, une équipe meilleure.

Voici maintenant le London-Irish et le Racing. Tout en regrettant l'absence de quelques-uns des meilleurs joueurs du London-Irish, il ne faut point s'en montrer trop marri, à moins qu'on ne souhaite impitoyablement que chaque rencontre anglo-française se termine par une défaite de nos équipiers. A la suite de semblables matches on est plus disposé à exalter la perfection des équipes anglaises qu'à constater les progrès des nôtres; et cela finit par causer une mauvaise impression au public moins averti qui décède que jamais, en France, le rugby ne sera intéressant, alors qu'au contraire il s'agit de l'y rallier en faisant ressortir sans cesse les progrès de nos équipes. Ils sont constants et il faut bien y applaudir de temps en temps, en remarquant qu'ils ne portent pas seulement sur la défensive, mais sur l'offensive, que le Racing aborde avec beaucoup plus de sûreté. 8 points aux Anglais, 3 points aux Français. ANDRÉ FOUCAULT.



Le Havre contre Chartres. Les Chartrains talonnent le ballon.



Un dribbling des Chartrains le long de la touche.



Meyer marque le premier essai pour le Havre.



Le Havre ne réussit pas le but, le ballon passe à droite des poteaux.



Cure cherche le rassemblement des billes par un effet rétrograde.



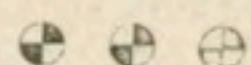
Cure exécute un massé.



Cure cherche à mettre les billes sur la ligne.

Le Tournoi du Grand Hôtel

Les professeurs de billard, lorsqu'ils se mettent à caramboler en dehors de leurs « Académies », font un vacarme effroyable autour de leurs parties, et la Compagnie Brunswick, si modeste et si ennemie de la réclame à son ordinaire, fait un tam-tam retentissant, si bien que partout, dans la capitale, les transparents lumineux négligent les nouvelles politiques pour ne plus afficher que les noms des champions du billard et que le mouvement des affaires paraît suspendu pendant toute la durée du tournoi.



TOUT ce qui précède pouvant paraître exagéré pour un profane, je dois exposer en détail quelle est l'importance d'un championnat du monde au billard.

Cette épreuve est importante de par la qualité du public qui y assiste ou qui aurait pu y assister : et d'abord, si nous n'avions eu à enregistrer leurs décès récents ou anciens, nous aurions compté au nombre des spectateurs : 1° Charles IX, qui fut passionné de billard au point de ne pas interrompre une série pendant qu'on massacrait les Huguenots sous ses fenêtres ; ceci est un point d'histoire que j'ai fixé tout dernièrement ; 2° Louis XIV, qui choisissait ses ministres d'après leur adresse au noble jeu : exemple Chamillard, Qui fut un héros au billard.

Mais un zéro au ministère.

3° Lord Palmerston, ainsi nommé parce qu'en jouant au billard il dévorait des stones de palmiers ; 4° Jules Grévy, qui avait fait installer un fauteuil roulant autour de son billard à Mont-sous-Vaudrey, afin que les infirmes, les gâteaux et les obèses puissent y jouer contre lui.

A défaut de ces nobles défunts, il y a eu des spectateurs moins connus, mais plus vivants, ainsi que l'ont prouvé amplement les acclamations, trépignements et cris d'animaux qui soulignèrent

geant de barbe et, consécutivement, de tête à toutes les saisons ; conserve néanmoins toujours sa légère pointe d'accent étranger.

4° Slosson, un gentleman américain atteint de rhumatisme au bras droit, qui, venu en France pour prendre les eaux de Vichy, a renoncé à cette cure pour employer la méthode mécanothérapie lui enjoignant l'exercice du billard.

Enfin, le tournoi fut important par son résultat : les six premières parties ont été... une mesure pour rien, et trois des concurrents sur quatre ont fini ensemble.

On comprendra donc aisément l'engouement des Parisiens pour une pareille manifestation sportive.

(Clichés V. G. A. au magnésium.)

COUNT REDDEER



Sutton joue un massé détaché. Cure et l'arbitre (le comte de Drée) surveillent le coup.



Le comte de Drée (notre collaborateur Count Reddeer) jouant un massé.



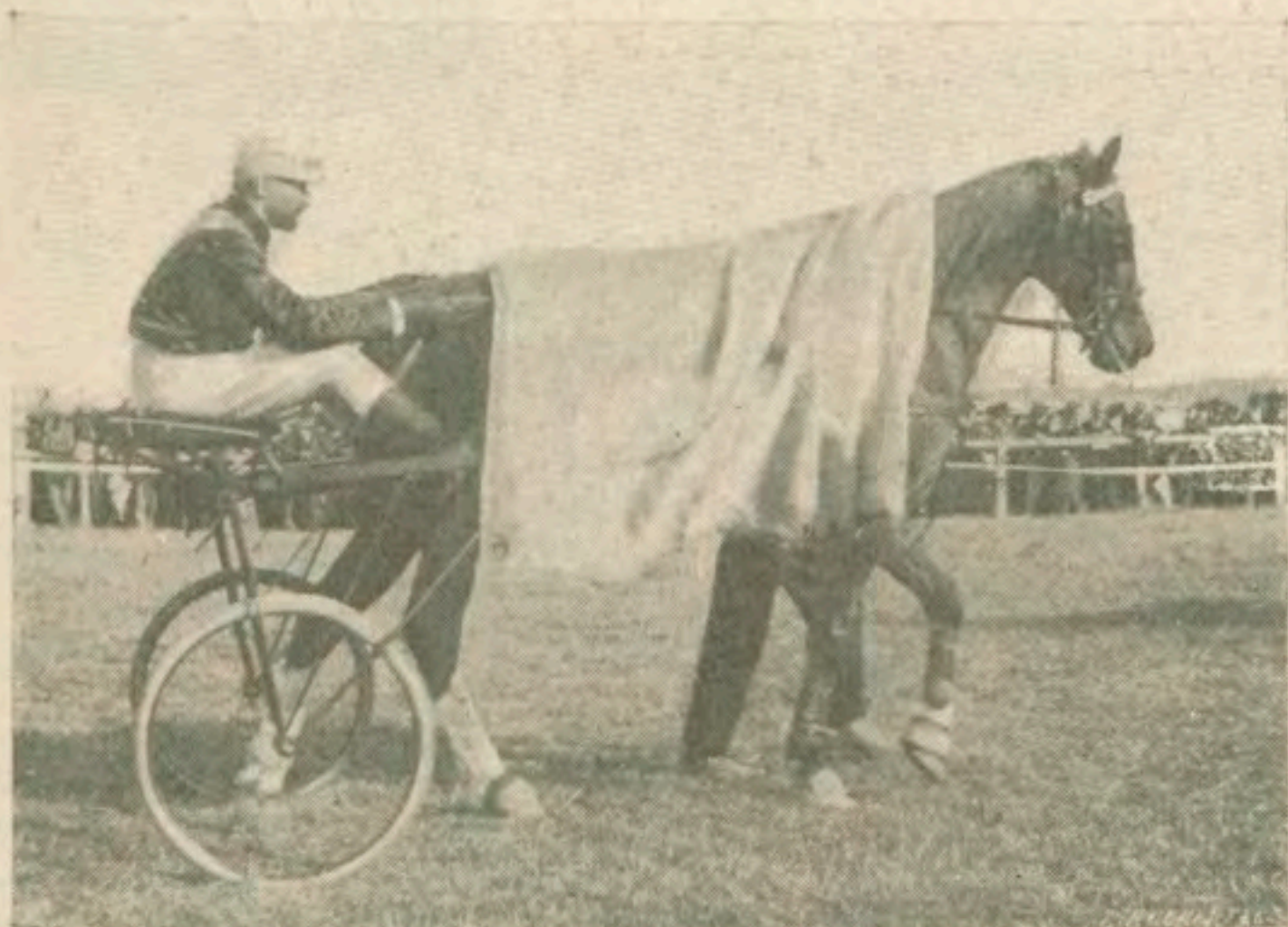
Sutton joue un effet rétrograde.

BLOC-NOTES



HIPPISME

AUX COURSES DE CANNES



(Cliché Rontchewsky.)

PRINTEMPS, Ch. al., 6 ans, par Jaguar et Contentine, au P^{re} Lubomirsky, dirigé par son propriétaire.

CYCLISME

UN CHANGEMENT DE PRÉSIDENT. — Une petite révolution vient de se produire à l'Union Vélocipédique de France.

M. Alfred Riguelle, qui présidait aux destinées de la fédération cycliste, vient de résilier ses fonctions qu'il remplissait depuis deux ans avec un dévouement auquel ses adversaires eux-mêmes — car dans le sport cycliste, il y a des partis opposés, tout comme en politique — se plurent à rendre hommage. Le Comité a désigné pour le remplacer, M. d'Iriart d'Etchepare, député des Basses-Pyrénées, qui fut longtemps vice-président de l'U. V. F. et président de 1894 à 1896.



M. D'IRIART D'ETCHEPARE
Le nouveau président de l'U. V. F.

FINANCE

LA MÉTALLURGIE FOR EVER !

C'est ainsi : il n'y en a plus que pour les valeurs métallurgiques qui, à l'heure présente, détiennent le record de la hausse.

D'ailleurs, l'avance qu'elles ont prise et la faveur dont la spéculation les entoure sont toutes deux assez légitimes.

En effet, l'activité industrielle a fait s'élever dans de notables proportions, en ces derniers temps, l'argent, l'étain, le cuivre, le fer et le plomb, pour lesquels on envisage des cours encore beaucoup plus élevés dans un avenir prochain.

Il est donc naturel que les titres intéressés, tels que le Boléo, le Rio-Tinto, l'Aguilas, la Penagoya, la Tharsis, le Laurium Prec, le Malidano, etc., etc., soient en bonne posture et montent à la cote.

Ici, la plus-value est justifiée par de valables motifs et non due exclusivement à de purs jeux de spéculation, comme il s'en produit sur la Thomson-Houston et l'Omnibus, par exemple.

En somme, l'animation du marché va, peu à peu, s'étendant des fonds d'Etats aux autres groupes : c'est bon signe !

C. LEVRAL

LE BULLETIN DE MICHELIN

De la détérioration des chambres à air.

Ce n'est pas sans étonnement que nous voyons journellement de nombreux chauffeurs placer les chambres de rechange qu'ils emportent, sans aucune enveloppe ou avec une enveloppe absolument insuffisante, dans le caisson de leur voiture, ou plus simplement sur le plancher même de la voiture. De cette façon, leurs chambres sont à la merci de tous les agents de destruction du caoutchouc.

Placées dans un caisson, les chambres à air sont en contact avec toutes sortes d'objets ou d'outils et, par les chocs et les frottements répétés qu'elles subissent, il s'en suit une détérioration rapide. On se rend facilement compte, d'autre part, de l'effet produit par le contact d'un jus d'huile sur le caoutchouc qui forme cette chambre à air.

Sur le plancher d'une voiture, en dehors du frottement et des chocs, les chambres à air sont encore soumises à l'action directe de la lumière, de l'air et des variations de température.

Il est donc indispensable que les chauffeurs défendent leurs chambres à air contre les agents ordinaires de destruction que nous venons d'énumérer et qu'ils enveloppent leurs chambres de façon qu'elles n'en aient rien à craindre.

Nous vendons à cet effet de petits sacs spéciaux en toile noire caoutchoutée qui défendent la chambre contre l'air et la lumière : de plus, ils sont talqués abondamment à l'intérieur, de telle sorte que, le talc étant un lubrifiant, la chambre à air peut frotter impunément contre les parois du sac et rester ployée longtemps sans perdre sa souplesse.

Nous avons trois dimensions de sacs :

Le grand modèle qui est destiné à contenir une chambre à air de 120, et que l'on peut également employer pour contenir deux chambres de 65.

Le modèle moyen destiné aux chambres de 90 et aux grands diamètres de chambre de 65.

Le petit modèle, destiné aux chambres de 65 voiture et voiturette, et aux chambres de 80 voiturette.

Quelle que soit la dimension, le prix du sac est de 1 fr. 25.

Nous ne saurions donc trop engager les chauffeurs soucieux de leurs intérêts à se munir de cessacs qui leur éviteront bien des ennuis.

MICHELIN ET C^{ie}.

BIBLIOGRAPHIE

AVENTURES D'UN CYCLISTE A TRAVERS MADAGASCAR, par L. DUQUENOIS. Un volume de 320 pages, avec préface de M. Lucien HUBERT, député. Prix : 8 fr. 50.

Au cours d'une mission à Madagascar dont il fut chargé, il y a quelques mois, par le ministère des Colonies, un de nos confrères, M. L. Duquenois, eut à effectuer la traversée de l'île, de Tamatave à Malajunga, par Tananarive et Suberbieville. Grand amateur des sports nouveaux, il voulut parcourir cet itinéraire accidenté, non pas à dos de porteurs, comme c'est l'habitude dans la colonie, mais seul et à bicyclette. Et, tantôt sur sa machine, tantôt en bateau, tantôt en pirogue sur les fleuves où pullulent les caïmans, notre confrère couvrit le millier de kilomètres que représente son voyage à travers la grande île, établissant ainsi, sous un soleil de feu, un record peu commun d'endurance et de vitesse.

C'est le récit authentique de cette course dans la brousse, à travers la forêt vierge et le désert, que raconte M. Duquenois dans les *Aventures d'un Cycliste*. Ce n'est donc pas un roman, mais un livre de voyage dont toutes les pages sont véreuses. Et, à ce titre, il sera lu avec plaisir non seulement par tous les coloniaux, mais encore par tous les amateurs de sport.

Avec une bonne humeur que rien ne trouble, l'auteur conte : ses chasses imprévues, ses pérégrinations variées, ses couchers aléatoires dans les cases malgaches, ses déceptions, ses rencontres agréables ou dramatiques, ses « pelles » même. Mœurs et coutumes des habitants, anecdotes plaisantes, palais royaux et villes saintes des monarchies d'Emyrne, souvenirs douloureux de la conquête et des dernières révoltes, tout cela est décrit d'une plume alerte, en un style simple et agréable. D'amusantes figures de colons, dont la plupart sont encore dans l'île à l'heure actuelle, achèvent de donner à ce livre une couleur et un charme d'exotisme tout particuliers.

Les *Aventures d'un Cycliste à travers Madagascar* seront certainement un des très intéressants et très bons livres de l'année nouvelle.

JOURNAL D'UNE JEUNE FILLE D'AUJOURD'HUI (1 vol. 3 fr. 50), par Marcel L'HEUREUX.

« Je suis une plante de plein air, moi : je ne vis et je ne respire que quand j'ai le ciel au-dessus de ma tête, que mes jambes marchent que mes bras s'agitent et que je vais de l'avant », et plus loin : « Est-il indispensable, pour savoir se servir de vitesse et à propos d'une raquette, de posséder la laideur de Miss Kimble ? Non, je ne veux rien en croire... J'ai de petites mains, de petits poignets et j'affirme que, quoique mince (44 de tour), ma taille existe... »

Telle est, peinte par elle-même, Lucie Havernon, la plus gentille des sportswomen ! C'est par elle que son bon notaire de père s'est modernisé jusqu'à devenir président du *White-Star Tennis-Club* : c'est par elle que son frère Paul peut courir sur les routes de France de toute la vitesse de sa vingt-quatre chevaux, sans que la si douce, mais un tantinet réactionnaire, Mme Havernon, l'imagine à chaque minute étendu dans un fossé avec une borne kilométrique pour pierre tombale. C'est son initiative, sa compréhension des principes de la vie moderne qui l'ont poussée à compléter l'instruction livresque du cours Cottin, par un peu de cette éducation pratique que donne le libre contact des gens et des choses, mais que rendent seules possibles des limites plus vastes que celles d'une institution ; qu'exige pour les jeunes, filles une liberté plus grande dans un milieu plus vivant, plus mobile plus aéré. Le roman de Lucie Havernon est un roman de grand air !... Les premières péripéties, flirts légers, se déroulent au Racing, sur les cours de tennis, autour de Longchamp, en auto ; puis c'est dans le repos agité de la saison de Dinard que l'intrigue se complique : c'est enfin sous l'abri paisible des grands arbres de la Loire que Lucie Havernon se retrouve elle-même plus forte et plus heureuse d'avoir traversé une crise violente. Pour avoir voulu mener cette vie de liberté, symbolisée dans le roman par l'idée sportive, elle a connu la méchanceté des hommes : pour une plus riche, celui qu'elle s'était voulu choisir elle-même pour fiancé l'a abandonnée. Par désir de vivre une vie moderne, d'être autre chose que la jeune fille franche, loyale, bonne et un peu bête qu'on admirait naguère comme l'idéal de la perfection, elle a souffert. Hélas ! cette vie moderne que, d'instinct, elle a devinée, elle y est venue trop tard. Son esprit n'a pas su du coup en déchiffrer les difficultés ; elle a voulu qu'il suffise, elle a cru par moment sur la foi de victoires faciles sur elle-même, qu'il suffisait à guider son cœur, et cependant, à la première escarmouche un peu forte, cœur et esprits sont tombés : « broken down », dirait-elle volontiers dans son langage imagé du sportswoman ; sa « forme », forme de beauté, forme de tennis, forme d'esprit, comme on le lui répétait souvent, les jours où elle brillait plus particulièrement, sa « forme » s'est envolée et sa pauvre âme désespérée de petite Française intelligente et sentimentale n'a eu d'autres ressources que de se plier à la direction secrète de Clara Spencer, l'Américaine, jeune aussi, mais savante, elle, dans la science de la vie, qui a rassemblé les lambeaux de son bonheur déchiré.

Tel est en bref le roman de Lucie Havernon : Romancier talentueux et sportswoman informé, Marcel L'Heureux a prêté à son héroïne toute l'élégance d'une plume qui détaille avec la même précision, la même délicatesse, la même vérité de documentation, les péripéties mouvementées d'un « set » de tennis ou d'un steeple-chase, et l'écheveau touffu des pensées qui assaillent et débordent l'âme de la jeune fille. En lisant ces pages délicieuses de vie féminine, on ne sait de qui l'on doit se souvenir davantage : du conteur qui signa quantité de jolies nouvelles ou du chroniqueur qui, naguère encore, combattait pour la cause sportive. L'un et l'autre se sont confondus, et il faut signaler ici et remarquer ce fusionnement complet de deux natures d'un même écrivain qui a consenti à écrire un roman sportif, sans y semer les gaffes navrantes qu'il est d'usage de signaler dans les rares ouvrages du même genre.

Le *Journal d'une jeune fille d'aujourd'hui* sera lu par tous les sportsmen qui, tous y trouveront plaisir, car les incidents sportifs y abondent ; mais aussi ceux qui veulent s'élever plus haut y trouveront une des plus aimables et spirituelles critiques de l'éducation des jeunes filles qui ait été écrite et que toutes les femmes, et même surtout les jeunes filles, liront avec le plus grand intérêt.

ANDRÉ FOUCAULT.

COMMENT DEVENIR FORT

par J. DE LERNE, avec préface de GABRIEL BONVALOT.
1 volume 3.50

En vente à notre Salle d'Exposition, 9, Avenue de l'Opéra (au rex-de-chaussée).

Nouvelles Primes aux Abonnés de la " Vie au Grand Air "

Le Dessus de Clavier " Musica "

M. Henry, A la Pensée, a composé pour nos abonnés un ravissant dessus de clavier (protège-notes) en soie rose-champagne, sur lequel court un

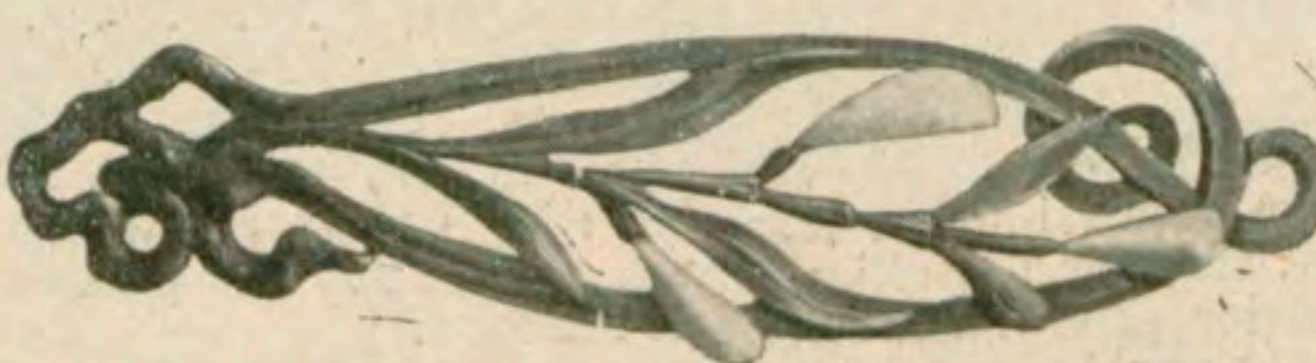


délicat et très moderne dessin à broder. Les soies nécessaires à la broderie accompagnent le dessus de clavier.

Cet ouvrage ne vaut pas moins de 14 francs dans les magasins d'Henry, A la Pensée. Il suffit de le demander en s'abonnant et de joindre au montant de l'abonnement 2 fr. 50 pour frais divers.

La Broche " Femina "

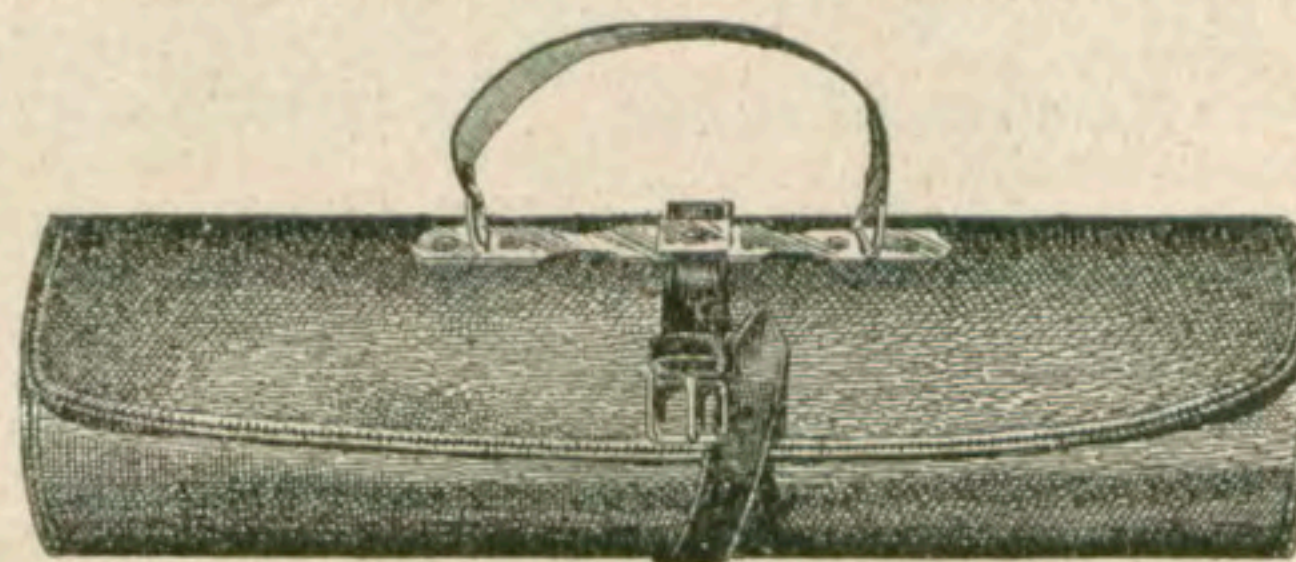
Cette broche art nouveau, patinée or et ornée de



trois véritables perles fines, a été créée pour nos abonnés par l'artiste joaillier Beaudoin.

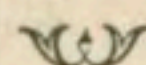
Le Rouleau Porte-Musique " Musica "

Le Rouleau à musique est un objet indispensable pour tous les musiciens. La Maison Ch. et J. Ullmann, bien connue pour ses articles de musique, a créé à



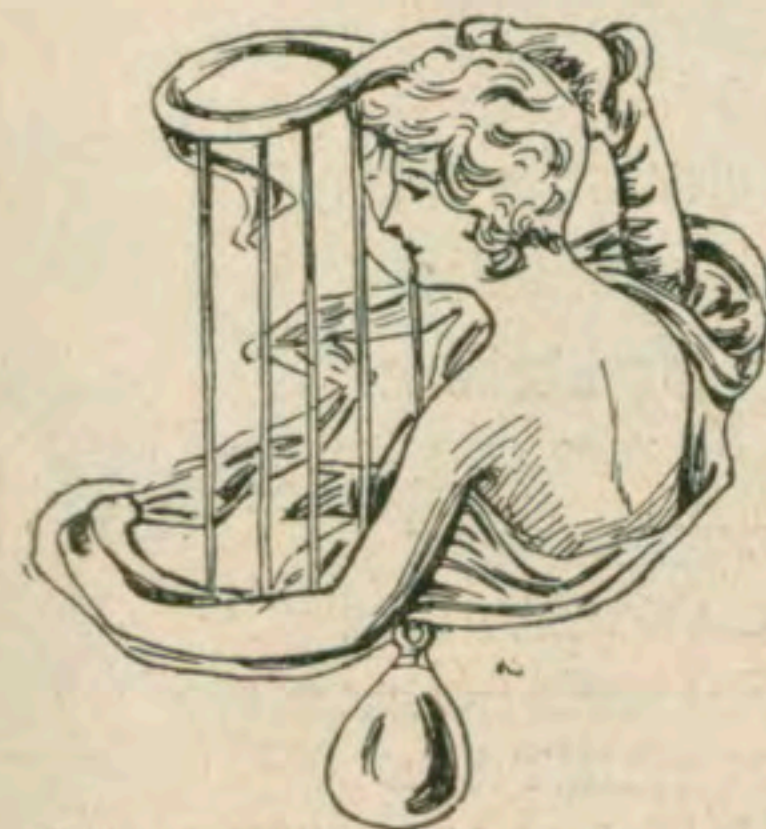
notre intention un modèle solide et élégant, permettant de porter la musique pliée ou roulée.

Nous tenons à la disposition de ceux de nos abonnés qui ajouteront 2 fr. 50 pour frais divers (Étranger, 6 fr.) au montant de leur abonnement, un très joli rouleau porte-musique en cuir riche, avec monture en nickel (Valeur 15 francs).



Délai pour la Livraison des Primes : 15 jours.

Le Pendentif " Musica "



l'abonnement pour l'écrin " modern-style " et les frais divers.

Ce délicieux pendentif, en patiné or, art nouveau, agrémenté d'une perle fine véritable, a été créé par l'artiste joaillier Beaudoin. Ce bijou, qui serait certainement vendue 18 à 20 francs rue de la Paix, sera envoyé à tout abonné de la Vie au Grand Air qui nous en fera la demande ; il suffit simplement d'ajouter 3 fr. 50 au montant de

Les Petites Annonces de la "Vie au Grand Air"

UN FRANC la ligne de 40 lettres

Petites annonces commerciales : 1 fr. 25 la ligne.

Toute fraction de ligne est comptée comme ligne entière.

se passe pas de jour sans que nos lecteurs nous écrivent pour nous faire part des excellents résultats qu'ils ont obtenus en se servant de nos petites annonces.

SURANCES SPORTIVES

Assurances Spéciales, 20, Rue Taitbout
Paris. Téléphone : 283-41.

Assurance contre les accidents, pour être bien c'est-à-dire pour donner à ceux qui la content pleine et entière garantie, doit être faite beaucoup de soins, et demande le concours d'experts rompus à la confection des contrats constituent cette garantie.

Il s'agit d'assurances automobiles, de che- et voitures, ou d'assurances individuelles, la souscrite ne vaut que par les clauses y ins- clauses qui varient à l'infini suivant les cas. Assurances Spéciales, 20, rue Taitbout, ris, se chargent de toutes les assurances en- ral, et tout particulièrement des assurances- tives pour lesquelles elles se sont spécialisées. us les sportsmen qui voudront être bien assu- t ne pas payer des primes exagérées feront bien de s'adresser aux Assurances Spé- es, 20, rue Taitbout, Paris, qui leur donne- toute satisfaction.

ur demande, les Assurances Spéciales en- donner verbalement toutes les explications. ur donner rendez-vous, écrire ou téléphoner 3-41.

AUTOMOBILES

Information de motocycles à pétrole en- titures 2 places côte à côte. Débrayages- esses. Lamy, 160, rue Oberkampf, Paris. Télé- ie 923-05. (6245)

cialité de location d'Automobiles. Garage- upré Bob-Walter, 83, av. Grande-Armée. Té- 503-50. Vente. Leçons. Achat. Atelier de ré- tions. Plantard, contremaitre. (7018)

urette DIVA, moteur de Dion, 3 chx 1/2, vit., 3 places, parfait état, capote et accessoires, fr. Lieut' Baudinot, 134^e, Macon. (8012)

endre :
onneau PANHARD, 12 h. Phoenix, ues égales, carrosserie Labourdette. 14.000 fr.
neau PANHARD, 10 h. Cent. neuf. 14.250 fr.
neau PANHARD, 10 h. Centaure peu ulé. 14.000 fr.
neau MORS, 10 h., bon état. 9.500 fr.
neau MORS, 6 h. Mod. 1902, bon état. 3.250 fr.
neau TURCAT-MERY, 16 h., neuf. 16.500 fr.
neau DARRACQ, 8 h., bon état. 2.900 fr.
neau HERALD, mot. Herald, 12 h., yl., belle carr., dais, glace, lanternes. 4.500 fr.
oitures de Marques a solder depuis. 3.000 fr.
Grandes occasions.
ersall de la Madeleine, 18, rue Royale, 131-24. (8013)

asions : Vinot-Deguingand 10 chx, tonneau, ais et glace; 2 Panhard, 4 chx, transformées oitures légères, moteur faisant 6 chx, à vendre marché. Demandez à essayer L'EUROPEENNE, s-Chauffeur, moteur de Dion, 6 chx, 3 vitesses arche arrière, roues bois, à 3800 fr., la voiture a eu le plus de succès dans le Critérium de omation, 1^{re} du classement général. Paris- iffeur, 28, rue Mogador. Tél. 281-80. (8011)

nouvelle d'allumage liquide, hermétique, montable, recharge en route, positif et zinc- iles, demande représentant. Besseyrias, élec- en, Ambert. (8010)

o-Palace, 77 bis, avenue de la Grande-Armée. arage moderne pour 150 voitures. ures Mors, 8 et 10 chx. ard-Levassor, 7, 10 et 12 chx, d'occasion, avec rr., limousine et tonneau de luxe. aison rapide des châssis Mors 11 et 18 chx. P.L., 10 et 15 chx; Dietrich licence T.M., 16 et 24 chx. 12 chx, 4 cyl., carr. en parfait état, marche is rapide. Prix : 6.000 fr. id atelier de réparations. (8014)

endre : Panhard-Levassor, 12 ch., carros- erie Labourdette. ard-Levassor, 8 ch., légis-Amsterdam. ard-Levassor, 7 chx, légère. 2 allum. tonneau limousine démontables. ent, 8 ch. 2 cylindres, roues égales, tonneau. st Loste, 37, rue Brunel, Paris. Tél. 555-43. (8015)

CARTES POSTALES

ed Bauvais, soldat commis, 19^e Section C.O.A. aserne Charon, Alger, échange cartes postales, et types avec tous pays. Réponse immédiate. (2033)

logne, 8^e fco. Carte-prime. P. Savary, La Ro- elle. (8016)

CHEVAUX

Plusieurs belles paires chevaux de service, bril- lants, hautes actions. Chevaux de selle et de chasse, provenant de Démones de Grandes Curies. Tatt. de la Madeleine, 18, r. Royale. (8017)

CHIENS

Chiens de toutes races : Colleys, Loulous, Coc- kers, Fox-terriers, Griffons. Bocquet, 35, rue Clisson. (8008)

COLLECTIONS

Vie au Grand Air. Collection complète avec 2 ans du « Rire », 70 fr. Gourhan, 5, rue Jean Macé, XI^e. (8019)

DIVERS

Rats vivants, 16, avenue de la Révolte, Neuilly, pour le dressage des Fox et autres chiens. (8020)

Couveuses artificielles à régulateur de chaleur — réussit 90 p. 100, essai. — Volailles toutes races. (Eufs clairs remplacés. Album illustré des volailles, 1^{er} c. t. Elevage St-Michel, Langeais (L.-L.). (7033)

A vendre bonne condition, tri à pétrole, 2 ch. 3/4 avec voit. remorque, pièces de rechanges, résér- voirs, eau, essence et huile, parfait état. — 21, rue Lavoisier, Desfosse. (2031)

Prime de cent francs à qui indiquerait belle P chasse à louer pour la saison prochaine et pour laquelle on traiterait ensuite d'une location : on tient à une chasse plaine et bois d'un seul tenant, bien avoisinée, bien giboyeuse en perdreaux, fai- sans, lièvres, lapins; rayon de 80 à 100 kil. de Paris, facile d'accès. Adresse journal "La Vie au Grand Air". (2032)

TIMBRES-POSTE

Catalogue, 14 fco avec primes. P. Savary La Ro- chelle. (8021)

Echos

CYCLISTES, ATTENTION !!

Tous les cyclistes amateurs de bonnes marques sont toujours certains de trouver d'excellents pneumatiques allant sur toutes les routes, ainsi que les accessoires de vélocipédie, chez Morel, passage du Havre, 61 (près l'entrée de la gare Saint-La- zare), maison très recommandée pour la bonne qualité de tous ses produits en caoutchouc.

EAU BIENFAISANTE

Il existe au moins une chose sur laquelle le corps médical s'est mis absolument d'accord : c'est l'effi- cacité des eaux Vichy-Etat pour tout ce qui concerne l'estomac, les voies digestives et l'arthri- tisme. Ce qui se passe en cette saison de diners et de soupers est le témoignage de l'accord que nous venons de signaler : dans toutes les maisons bien tenues, sur toutes les tables, que voyons-nous ? La classique bouteille Vichy-Celestins.

GARAGE CENTRAL

La plupart des chauffeurs sont obligés de garer leur voiture près des fortifications parce qu'ils igno- rent l'existence, en plein centre de Paris, d'un garage spacieux, confortable, où l'on puisse en toute sécurité laisser son automobile.

A ceux-là, nous dirons que cet établissement existe : c'est le Grand Garage central situé 4, rue Buffault (faubourg Montmartre), dont le directeur est M. Bory, bien connu dans le monde de l'auto- mobile.

Ajoutons que le Grand Garage central, est con- cessionnaire des voitures Darracq.

LE CARBURATEUR SUPPRIMÉ

Quoique cela puisse paraître impossible, ce sera bientôt chose faite, grâce à M. Hautier, l'intelligent directeur de la Société Hautier & Co. En effet, ladite maison va lancer bientôt sur le marché un type de réservoir gazogène dont on a dit le plus grand bien.

Ce réservoir gazogène supprimerait purement et simplement le carburateur actuel et sa délicate fonction. Il réaliserait, de plus, le maximum d'éco- nomie et de rendement.

Espérons que nous le verrons prochainement en ligne.

CONCOURS D'AFFICHES ARTISTIQUES

Sous le patronage de MM. Detaille, J.-P. Lau- rens, Merson, Besnard, Cheret, José Frappa, Grun, Henri Martin et Willette un concours artistique est ouvert par la maison VIOLET frères pour une affiche destinée à la publicité du Byrrh.

Ce concours sera fait à deux degrés.

Seront mis à la disposition du jury :

Un premier prix de 200 francs. Un deuxième prix de 150 francs. Un troisième prix de 100 francs. Un quatrième prix de 50 francs et des primes invariables de 200 francs.

Les esquisses doivent être remises le 18 avril, dernier délai. Pour renseignements, s'adresser à M. VERGNE, secrétaire, 4, rue Thimonnier, Pa- ris (IX^e).

OFFICIERS MINISTÉRIELS

PROPTÉ, rue du Regard, 6. C^o 2 140 m. env. M. à p. 395 000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 24 mars 1903. S'adr. à M^e Ch.-Am. LEFEBVRE, notaire, 8^{bis}, rue de l'Echelle.

VILLE DE PARIS

A louer DEUX MAISONS d'habitation avec PARC dans le BOIS DE BOULOGNE Route du Champ d'Entraînement, n^o 4 et 10. S'adresser à l'Hôtel-de-Ville (Bureau du Domaine).

CHASSE très giboyeuse, 420 hectares, 1 h. Paris. A louer de suite, avec ou sans château et parc. S'adresser à M^e MACIET, notaire à Paris, 60, boulevard Sébastopol.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 21 mars 1903 en 5 lots :

MAISON à Paris, avenue de Villiers, n^o 77, louée environ 25 180 fr. M. à p. 250 000 fr. MAISON à Boulogne-sur-Seine, chaussée du Pont, 7, louée environ 6 450 f. M. à p. 50 000 f. MAISON à Boulogne, rue Bérenger, n^o 15, non louée. Cont. env. 337^m. M. à p. 25 000 f. MAISON à Boulogne, av. de la Reine, n^o 109, louée environ 9 055 fr. M. à p. 60 000 fr. TERRAIN à Boulogne, av. de la Reine, non loué, contenance environ 552 m. M. à p. 15 000 fr. S'adresser à M^{es} DERNIS, SIMETTE et CHAIN jeune, avoués, à M^e FLAMAND-DUVAL, notaire.

PROPTÉ r. Piat, 43, Villa Ottoz, 8 et 8^{bis}, C^o 320^m env. Rev. b. 1 700 fr. M. à p. 20 000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, le 24 mars 1903. S'adr. à M^e PANHART, not. 4, rue Rougemont.

PROPTÉ à Paris (16^e), 22, r. Mozart, cont. 1 202 m., à prox. gare Passy et Boulainvilliers. R. br. 25 823 f. 80. M. à p. 425 000 f. Pr Cr. fonc. 155 840 f. 98. Adj. s. 1 ench., Ch. not., 31 mars. S'ad. not. M^{es} Emile GODET et Ch. CHAMPETIER DE RIBES, 8, r. S.-Cécile, d. e.

MAISON à Paris, 71, r. Réaumur (2^e). C^o 423^m 10. R. br. 25 350 f. 50. M. à p. 250 000 f. Adj. s. 1 ench., ch. not., 31 mars. S'adr. aux not. M^e Albert GIRAR- DIN et M^e Ch. CHAMPETIER DE RIBES, 8, r. S.-Cécile, d. e.

LE PLESSIS-PIQUET (Seine). PROP. G^{de}-Rue, Maison d'habitation et 2 Terres. Conten. 5 hect. 11 a. 72 c. M. à p. 20 000 fr. Adj. Ch. n. Paris, 31 mars. M^e RAGOT, 11, r. Louis le Grand.

R. MIROMESNIL, 74. Maison 466^m. R. b. 28850. M. à p. 250 000 f. Adj. Ch. n. 31 mars. S'ad. not. PATTE, Pon- toise; A. MOREL d'ARLEUX et DAUCHEZ, 37, quai Tournelle.

NEUILLY S.-SEINE. Adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 31 mars en 5 lots. 1^{er}, 2^e et 3^e lots : 3 pa- villons, villa de Villiers, 5^{bis}, 5^{ter} et 7. Cont. 300^m et 350^m, loués 1 000 fr. et 1 100 fr. M. à p. 20 000 fr. p. chaque lot. 4^e et 5^e lots. 2 hôtels, boulevard du Château, 67 et 69. Cont. 2 520^m 40, loué 4 000 fr. M. à p. 100 000 fr. Cont. 611^m 93. M. à p. 60 000 fr. S'adr. à M^e COURCIER, not. Paris, 2, r. de Choiseul.

MAISON NEUVE

grande Rue de Montmartre, 6 étages, jolie construct. toute louée pour 10 000 fr. Prix. . . 128 000 fr. S'adresser à M^e PÉRARD, 97, rue Réaumur, Paris.

VENTE AU PALAIS

le samedi 28 mars 1903, à deux heures

MAISON Paris RUE DU CAIRE 30 Revenu brut. . . 14 550 fr. Mise à prix. . . 150 000 fr.

GRANDE PROPRIÉTÉ DE CAMPAGNE à Rueil (Seine-et-Oise), 106, avenue de Paris. Contenance 24 ares 11 centiares.

Mise à prix. . . 30 000 fr. S'adresser à M^{es} G. BEAUGE, DUPLAN, CHARNEAU, HAQUIN, ALPHONSE CHARTIER, avoués; et à M^{es} PLICQUE, BLANCHET, PÈRE et VINCENT, notaires. NOTA : La propriété de Rueil ne pourra être visitée que sur des permis délivrés par M^{es} BEAUGE et PLICQUE.

Vente au Palais le 26 mars 1903, à 2 heures

MAISON A PARIS

RUE MÉLINGUE 12 ET 12 BIS Revenu brut. . . 10 335 fr. Mise à prix. . . 154 220 fr. S'adresser à M^e FOUCAULT, 27, rue de Richelieu, DETROYE et Emile ROCHE, avoués.

CHAPEAUX ANGLAIS



POUR LA CHASSE

STAGG 7, rue Aubert — PARIS —

IMPRIMEZ VOUS MEME 3000 Copies de l'écriture manuscrite ou des machines à écrire



EYQUEM, 191 à 195, B^d Pereire, PARIS

TOUS LES SPORTSMEN LISENT

L'AUTO

Grand quotidien de tous les Sports EN VENTE PARTOUT : 5 CENTIMES

H. FRAENKEL

28, rue du 4-Septembre

SUCCURSALE :

50, av. de la Grande-Armée

PARIS

Costumes & Equipements

POUR SPORT :

Automobile, Chasse,

Vélo, Équitation,

Amazone, etc.

Vêtements garantis imperméables sans caoutchouc

COUVERTURES CASQUETTES

COIFFURES pour DAMES

GUÊTRES

GANTS & LUNETTES

MASQUE-PROTECTEUR etc., etc.

Envoi franco du Catalogue illustré